

## UNE LISTE DE SURNOMS POPULAIRES DES TRIBUS DJEBALAH

I\*s noms des tribus du Maroc septentrional, qui, pour la plupart, témoignent dans le groupement de l'existence d'un ancêtre éponyme berbère, arabe, ou tout au moins arabisé, ne donnent pas, en tout cas, à eux seuls, le moyen d'établir une différenciation nette du noyau étranger, ou conquérant, et du noyau autochtone, ou conquis. D'ailleurs, on sait que dès les premiers siècles qui suivirent la venue d'Idris au Maghrib, des afflux d'immigration, souvent renouvelés, contribuèrent encore à amalgamer les éléments distincts qui se trouvaient en présence; d'autre part, le voisinage constant des termes arabes et berbères dans le vocabulaire toponymique, les filiations relevées au hasard des généalogies, ne peuvent permettre ni l'hypothèse de l'existence, plus au moins prolongée, d'îlots ethniques étrangers l'un à l'autre, ni celle d'une régression temporaire et réciproque, au cours des générations, du berbère sur l'arabe ou de l'arabe sur le berbère.

La tradition orale ne laisse guère de doutes sur l'origine berbère de la majorité des tribus Djehâlah ; mais il serait difficile de donner à une classification une apparence exacte. Et il faudrait, d'abord, essayer, par le contrôle des différentes sources écrites disponibles, la vérification de l'origine arabe dont quelques-unes de ces tribus n'ont cessé de se réclamer. Cette revendication fut peut-être formulée primitivement par simple vanité : Ibn Khaldûn, dans ses « Muqaddimat », se rend déjà compte de ces prétentions que le temps n'a pas affaiblies<sup>1</sup>.

Il s'est produit dans la masse une classification latérale, devenue maintenant séculaire, d'après laquelle toutes les tribus du nord du Maroc rattachent leur origine à l'une des deux tribus-mères Sanhâdjah ou Ghumârah, chacune cristallisant autour d'elle une partie des blocs ethniques de l'Afrique Mineure, et leur donnant son nom comme vocable générique commun. Au sur-

i. Ibn Ktaaldotto. *PreUfvmims*, traduction de Slane. Péril, iSéj, I, p. »77.

plus, si cette classification a le mérite d'être essentiellement populaire, elle est aussi sujette à l'arbitraire et offre des variantes nombreuses.

Le problème, en somme, ne manque pas d'être compliqué. Il demeure obscur pour les lettrés marocains ; même, il ne les intéresse plus. Il circule, néanmoins, parmi eux, et surtout parmi les « fqihs » campagnards et beaucoup de simples paysans du Djebal, une liste de surnoms des tribus de leur pays. Cette liste est peut-être un classement raisonné à l'origine et transmis par la tradition ; en tout cas, à coup sûr, un essai de classement.

Il y a environ un siècle, dit-on en effet chez les Djebâlah, vivait dans le pays de l'Uarghah un homme dont les uns font un cherif Darqhl des Bani-Zarwâl, les autres, un montagnard de la tribu des Djâiah. Son seul surnom d'Abû-t-tiûr (J-J-U' Boutiour, « l'homme aux oiseaux ») lui a survécu, car la légende veut qu'il ait affublé chacune des tribus du Maroc septentrional d'un nom d'animal, et qu'il ait proclamé sur les marchés de la montagne ces nouvelles dénominations !

Voici la liste d'Abû t-tiûr, telle que j'ai pu la relever dans la tribu des Slâs :

<b>Maşmûdah</b>	سرو	<b>chat sauvage</b>
<b>Ahl Srif</b>	صربان	<b>porc-épic</b>
<b>Bani-Issaf</b>	ذيب	<b>chacal</b>
<b>Bani-Gurfat</b>	جرانة	<b>grenouille</b>
<b>Sumâtah</b>	قمويحي	<b>pigeon-mâle</b>
<b>Djebal-Habib</b>	حمامة	<b>colombe</b>
<b>Bani-Mşûwar</b>	بليطة	<b>guêpier</b>
<b>Sahel</b>	الكر	<b>tortue</b>
<b>Bani-'Aruş</b>	حصارة	<b>âne</b>
<b>Bani-Lait</b>	فار	<b>rat</b>
<b>Khmâs</b>	قرود	<b>singe</b>
<b>Ghazwah</b>	ميشة خميطة	<b>buse</b>
<b>Bani-Ahmad</b>	طيرابشه	<b>crabe</b>
<b>Bani-Mastârah</b>	حلقوف	<b>sanglier</b>
<b>Bani-Mazgildah</b>	حمام	<b>âne</b>

Seppah	دجاج	poule
Fichtâlah	موكدة	chouette
Ulâd 'Isâ	ذيب	chacal
Chragah	نعلب	renard
Bani-Uriâgil	بغل	mulet
Slâs	كوزبط	courlis
Djâfah	حوب	poisson
Bani-Zarwâl	سفساد	merle
Kâtmah	معل	pou
Hââinah	صربش	mésange (?)
Bani-Hassân	معل احمر	fourni rouge.

A ma connaissance, on ne trouve nulle part cette liste dans les ouvrages européens relatifs au Maroc septentrional. L'informateur de Mouliéros devait l'ignorer, puisqu'elle ne figure pas dans l'« Exploration des Djebala » du « Maroc Inconnu ». Seul, M. Michaux-Bellière la signale dans l'un de ses ouvrages<sup>1</sup> et y retient simplement les surnoms suivants :

Ville d'al Qsîr	بلاج	cigogne
Ahl Sîrf	ضربان	porc-épic
Rhûnah	نعلب	chien
Maşmûdah	سرو	chat sauvage <sup>2</sup>
Sarşâr	بيطرو	grive
Bani-Issaf	ذيب	chacal
Sumâtalî	معل	pou
Bani-Gurfaç	جرانه	grenouille
Bani-Zekkar	ربعد (?)	colporteur

Enfin, M. S. Biarnay, dont les travaux sur le Maroc sont si précieux, avait relevé la liste d'Abû-t-pur durant son séjour à Tanger, d'après différents informateurs. Il a bien voulu me com-

<sup>1</sup> t. B. Mtehaux-BelUire, *Qat'atf tribu dt momlûfms dt la ifcitm du HaH*, ftp. *Arditvu hiurtxaiia*, vol. XVII, Paris, 1911, pp. 7 et 8.

<sup>2</sup> 3 . M. Micbaus-Belkins tnuht j ^ » par écureuil.

muniquer les notes qu'il avait prises à cette époque. J'y ai

Fahş	فرون	cornes
Andjrah	نور	bœuf
Ghumârah	عروج	(nom d'oiseau)
Uadrâs	عودة	jument
Bani Iddir	قصر	écorce
Gharbiyah	يو نزاز	(nom d'oiseau)
Khluş	سليكي	lévrier
Fahşiyah	بقرة	vache
Bani-Huzmâr	نكوت	coucou
Bani-Sa'ld	باز	épervier
et les variantes suivantes :		
Bani-Hassân	بقرة	vache
Bani-Zekkar	يهود	juifs
Ahl Srif	طير الحمر	faucon
Bani-'Arş	حطايطة	hirondelle
Bani-Uriâgil	زرزور	étourneau
Hatz	دجاج الماء	poule d'eau
Bani-Zarwâl	غراب	corbeau

On m'a donné de ces surnoms diverses explications. Ils serviraient, par exemple, à fixer dans la mémoire populaire le trait saillant du caractère des gens qu'ils désignent. On dit encore, d'une façon analogue, des gens de Fis qu'ils sont des *JL| yJk* (fausse-aigrette ou pique-bœuf), parce qu'ils sont reconnaissables dans tout le Maroc à la blancheur particulière de leur teint.

D'après une autre version, la plus courante, — c'est celle que leurs informateurs ont donnée à MM. Biarnay et Michaux-Bellaire, — tous les noms d'animaux de consommation licite (halil) s'appliqueraient aux tribus de la confédération (leff) des Ghu-

i. *Le Buhdens Ihis* des naturalistes, d'après Doutte, *En TrOu*, Puis, 1914, P 1-

marah ; ceux de consommation illicite (harara), aux tribus de la confédération des Sanhâdjah ; plus exactement, « tout ce qui peut être mangé serait Ghumarah, à l'exception des poissons ou Djalah et y compris les crabes, ou Bani-Ahmad, les Ghumarah ayant été mangés, selon la tradition, et conquis par les étrangers Sanhâdjah, voilés du lithâm et venus de Lamtûnah ».

D'après une troisième explication, l'attribution d'un oiseau serait caractéristique de l'origine Ghumarah ; celle d'un autre animal, de l'origine Sanhâdjah.

On peut, à l'aide de ces deux dernières clefs, tirer pour les tribus du Djebel un tableau d'attributions ethniques. Qu'elles soient exactes ou non, ces attributions constituent en tout cas la classification qu'a adopté le folk-lore local ; je n'ai trouvé que de rares variantes dans les listes classées à l'aide des surnoms d'Abu-t-tiûr, que j'ai pu transcrire sous la dictée de mes divers informateurs. Ils m'ont même affirmé que depuis plusieurs siècles, il y a toujours eu, sinon lutte constante, au moins inimitié ou antipathie marquée entre les tribus de chacun des deux groupes.

A vrai dire, ce classement moderne diffère sensiblement de celui qu'on pourrait établir d'après les témoignages d'Ibri Khal-dûn, qui d'ailleurs se contredit parfois au cours de son long ouvrage. Ainsi, un passage de l'historien, cité par Mouliéras se trouve en désaccord partiel avec la tradition orale :

• On trouve dans la partie du Maghrib qui s'étend entre les \* monts de Dcren et les monts du Kif qui bordent la Méditerranée et qu'habitent des peuplades Ghumarah, d'autres tribus « Sanhâdjah établies sur des collines, dans des vallées et dans des plaines. Elles se logent dans des maisons de pisé. Parmi ces tribus Sanhâdjah, on peut citer les Fichtalah, les Machtah, les Bani-Uriâgil, les Bani-Hainld, les liiii-Mazgildah, les Bani-'Amrin, les Bani-Darkûl les Bani-Urtaxzar \ les Malwânah, les Bani-WâmûJ. Elles occupent le pays de l'Uarghah et d'Amargû \*,

1. Moulicras, *Lâ MW* многн. t. II, Para, 1899, p. 41\$.

a. Les Bonl-DjrkiU, fraction d.» Bani-Zarwâl, et non la fraction des Khmas.

). Il s'agit probablement d'Uiuagh, fraction des Slis sur la rive droite de l'UarghJh.

4. Il s'agit du pays Chrâgah PichtAlah, sur la rive gauche de l'Uarghah. Dans le Djebel Amarga, au centre de la tribu des Fichtilah, se trouvent les ruines\* d'une forteresse almoravide et la xawiyah du saint Mutai BûchtW-Khammâr. Cf. autiste Levt, *Mûlm Bicbl-d-Khammdr*, »int marocain ou XVU ticU, ap. RnvrJe *rHittoin An* Reiiigious, 1917.

• travaillent au tissage des étoffes ou cultivent la terre. C'est la « raison pour laquelle on les appelle Sanhâdjat-al-baiz »

Quoi qu'il en soit, il faut, à notre sens, admettre *a priori* comme le plus souvent valables les assertions de l'historien, et ne pas leur refuser la valeur que leur donne la date de leur émission. Alors, on doit considérer comme erronés les groupements ethniques fournis par la liste d'Abû-t-tiûr, tout au moins en partie. Mais ils sont consacrés par la voie séculaire, et il faut, semble-t-il, ne rechercher que dans la transmission la raison de cette anomalie.

Or, nous avons pu, en interrogeant différents indigènes de culture plus ou moins développée, acquérir la conviction que, pour rattacher une tribu au groupe original, ils faisaient mentalement appel à son surnom populaire ; mécaniquement, à l'aide de ce surnom, ils la classent aussitôt comme tribu Ghumarah ou tribu Sanhadjah.

Telle est probablement la raison de la divergence. Au reste, elle importe peu. Il ne but retenir de l'apparente communauté des classements que la coïncidence curieuse. Peut-être, lorsque le folk-lore marocain sera plus complètement étudié, pourra-t-on dégager une signification plus lointaine des dénominations des Djcbâlah. Pour l'instant, il serait osé de dire, sans preuves sérieuses, que les populations autochtones de l'Afrique Mineure n'ont pas échappé à la loi totémique primitive \ et que les noms d'animaux des tribus du Maroc septentrional sont la trace de l'existence de tabous à peu près effacés, et seuls conservés dans la légende, sous une forme originale et populaire.

Qal'ah des Slls, 15 janvier 1917.

ÉVAKISTB Livi.

1. Ibn Khaldûn, *KiLA* ai 'fter, *Itiitoir\* dss B-vUm*, éd. de Sumc, t.I, Alger, 1847. P- 37 } du teste arabe,  
a. Cf. Doutté, *of. cit.*, pp. 7 et 8.